

Pastoralies – Guzet (Ariège) vendredi 7 août 2009



FORUM: « pour une biodiversité à visage humain »

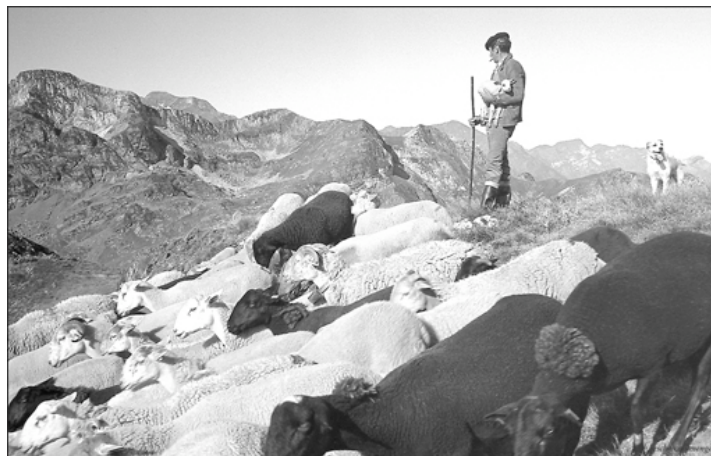
Communication de Bruno Besche-Commengue : nature ? handicap « naturel » en montagne ? ours ?

Je suis linguiste, travaille essentiellement sur des textes, oraux (enregistrés) ou écrits (en archive) : mon intervention s'appuiera donc sur des textes. Mais ces textes, je les lis en sémanticien : comme l'écrivait un très grand linguiste, Benveniste, la sémantique, c'est la science qui interroge la relation entre les mots, les discours, et le monde. Cela suppose donc de travailler aussi sur ces réalités que disent les mots : quelles sont-elles, qu'en savent et qu'en font les humains, et comment leurs discours s'articulent-ils à leurs pratiques ?

Mes travaux sur les Pyrénées ont consisté à appliquer ce programme de recherche à ce domaine particulier qui nous rassemble ici : le pastoralisme avec tout ce qu'il implique : des milieux, du bétail, des femmes et des hommes, de l'argent, du travail, des mots et des discours. C'est sur ce même modèle que je vais intervenir : à partir de textes d'origine différente, des liens entre eux et les réalités qu'ils disent.

Au départ, ce texte : choisi par WWF, Ferus, ADET pour travailler en 2008 sur un bilan à mi-parcours du plan ours, M. Carbonnaux avait précédemment (août 2007) posé ainsi la relation pastoralisme/ours/nature :

« *Voulons-nous à l'avenir dans les Pyrénées **un immense parc à moutons, vaches, chevaux et chèvres**, parsemé de quelques **ours tolérés** parce qu'équipés de colliers, de mouchards électroniques, et donc facilement récupérables, ours qui plus est « facteurs de développement » ? **OU** alors, désirons-nous **un retour à la normale**, un réenchantement du monde, comme ces forestiers roumains qui cherchent en certains lieux à retrouver **la nature d'il y a 2 000 ans** ».*



Nature « normale », parc à moutons, ours : j'envisagerai ces trois êtres dans cet ordre.

1) - « Nature » = de quoi parle-t-on en employant ce mot?

Je n'apporte aucune réponse, fournis simplement l'analyse du linguiste, ça sera aussi un peu philosophique.

Gascon, « era natura » = la vulve des animaux. Ce n'est pas une particularité un peu exotique, au contraire. Le mot vient en effet du latin « nascere = naître, tirer son origine, et en latin le mot « natura » pouvait aussi désigner le sexe féminin. Il se rattache à une racine indoeuropéenne beaucoup + ancienne, qui a donné dans de nombreuses langues sur ce vaste territoire, des mots ayant ces mêmes valeurs d'engendrement : en français, engendrer, géniteur, genre, germe etc..

Le mot ne dit pas un état mais une dynamique créative incessante. Lorsqu'il passera dans la philosophie médiévale (XIII^e s.), on distinguera alors nature « naturante » (créativité permanente) et nature « naturée » (tel état de la création à tel moment). Dans la langue quotidienne, on finira par oublier ce double sens pour ne conserver que l'image figée : la nature est devenu ce qu'on a sous les yeux, un spectacle où les produits de l'action de l'homme sont absents ou réduits au minimum; en ce sens le mot « nature » tend parfois à presque devenir synonyme de « sauvage ».

Mais à l'origine, nature = dynamique de vie (mort, naissance, renaissance), toujours elle-même et toujours différente, le Phénix qui renaît de ses cendres. Courbet, « L'origine du monde », aurait pu s'appeler « la nature ».

Ce que dit la langue, dès son origine, la science le dit aussi : impossible de déterminer un « état de nature » parfait, idéal, qu'il faudrait retrouver et/ou préserver : « retour à la normale » n'a aucun sens, il n'y pas de nature « normale ». Par contre, c'est la faculté de génération et régénération du système qui doit être préservée, sa résilience. « Nature », au fond, ça veut peut-être simplement dire ça : faculté de résilience, l'infini pouvoir du vivant, l'origine du monde.

Nature c'est ça :



Et même s'il faut ça, c'est pas ça :



2) Le « parc à moutons » et la nature conçue comme « handicap »

2-A) – Hier : « *Eléments pour un bilan de la Politique de la Montagne* » – 1994 (Etude conjointe APCA + Ministère de l'Agriculture)

Page 19 : **L'Indemnité Compensatoire de Handicaps Naturels (ICHN)**

Créée en 1972, consacrée au niveau communautaire en 1975, l'Indemnité Compensatoire de Handicaps Naturels (ICHN) est considérée depuis son origine comme la mesure "phare" de la politique de soutien à l'agriculture de montagne.

Son principe est de compenser financièrement les surcoûts de production des exploitations, liés aux **handicaps naturels permanents** qu'elles subissent par rapport aux régions de plaine

**Handicaps « naturels permanents » ?
Que dit l'histoire ?**

2-B) – Avant hier, dans le passé :

Olivier de Serres en 1600 : “ La **montagne** où il y a des **arbres** et des **herbages**, dont il se retire plusieurs **commodités** servans à divers usages **de très grand profit**, ne cède en revenu à **la vallée** et campagne, qui ne rapportent le blé qu'avec **beaucoup de despence et labeur**” (dans "Le théâtre d'agriculture et mesnage des champs", 1^o grand traité d'agronomie en français)

Pft de l'Ariège en 1819 : « /dans les cantons de montagne/ on ne récolte **pas assez de grain** pour nourrir leurs habitants pendant six mois de l'année. **MAIS** la **providence** n'a pas laissé sans quelque compensation la stérilité de ce pays: elle **y a naturalisé** l'éducation et le commerce de **toute espèce de bétail**, par les **abondants pâturages** qu'offrent, **jusque dans leurs vastes sommets**, à travers les broussailles et les bois, les montagnes qui nous entourent. C'est dans le produit de cette branche d'industrie que les habitants peuvent trouver le **dédommagement du peu d'étendue des terres labourables et de l'insuffisance des récoltes.** » (A.D.09, 12 M 97)

Maire de Vic en Bigorre en 1809, à propos du canton de la plaine de Vic, Htes-Pyrénées : « Les vaches à produire /celles originaires du canton/, quoique petites sont fortes. Les essais faits avec les bêtes de la montagne ont été sans aucun heureux résultat; **une vache de montagne** conduite **sur notre territoire** avec son produit **devient bientôt moins abondante en lait**; on a toujours pensé **que l'aridité de notre territoire tarit cette ressource** si précieuse aux habitants de la montagne. » (AD 65 - 6 M 279)

Le « handicap » en fait n'a rien de « naturel », pour le Maire de Vic, il était même alors en plaine, pas en montagne. Cette notion a des raisons historiques, politiques, scientifiques et techniques, bien trop longues à aborder ici, simplement cette remarque, dans cette même étude APCA+Ministère de 1994, page 12 :

« les résultats de la **recherche agronomique** ont concerné essentiellement, du moins jusque dans les années 80, les systèmes de culture et d'élevage des zones de plaine. Les **références techniques adaptées à la spécificité des zones montagnardes** sont donc restées **rare et éparses**. Le **faible intérêt** montré jusqu'ici **pour l'extensification** en est un exemple parmi d'autres »

2-C) – Aujourd'hui : Changement de cap : on recommence, enfin, à considérer la montagne pour ses atouts propres : de Cendrillon faiblarde coincée au coin du feu, elle redevient Princesse d'un royaume différent de celui devenu dominant et dont on remet en cause une certaine forme d'impérialisme, et les excès

- **Au niveau mondial**, la FAO/ONU en 2004, et cette analyse se retrouve aux niveaux européen, national et régional:



Petit matin en crête (2550 m.) race autochtone castillonnaise

De très nombreuses races animales rendent d'importants services écologiques dans des paysages déterminés, en particulier les écosystèmes de pâturage, ce qui est un argument majeur pour les conserver in situ. **Ces liens productifs entre les races et les paysages doivent être maintenus /.../.**

Priorité stratégique 10 - Il est indispensable de reconnaître la contribution historique des communautés autochtones et locales à la diversité zoogénétique et aux systèmes de connaissances associés, et de favoriser leur conservation.

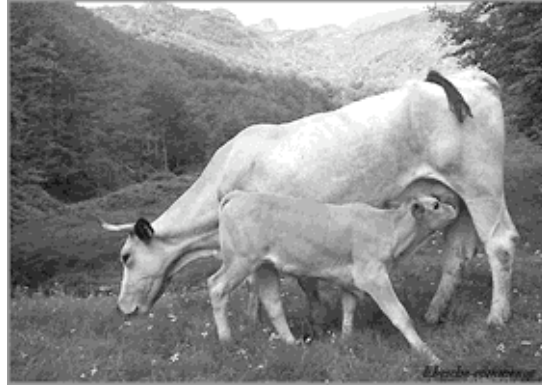
- **Europe** : Commission des Communautés européennes, 27 mars 2001 : PLAN D'ACTION EN FAVEUR DE LA DIVERSITE BIOLOGIQUE DANS LES DOMAINE DE L'AGRICULTURE

Plusieurs travaux de recherche ont, en outre, permis d'établir clairement les **liens existant entre les pratiques agricoles et la diversité biologique**; les **systèmes traditionnels d'exploitation agricole** européens en offrent **un excellent exemple.**

Strasbourg, 4 mars 2002 : Conférence paneuropéenne à haut niveau sur l'agriculture et la biodiversité : vers une intégration de la diversité biologique et paysagère pour une agriculture durable

2.15. Différences d'impacts de l'agriculture intensive extensive

*En agriculture intensive, le niveau de biodiversité est en principe faible./.../ En agriculture extensive il en va tout autrement. /.../ Il faut d'ailleurs souligner que **de nombreux habitats de grande valeur écologique ont été créés par des systèmes agricoles extensifs.***



Race autochtone gasconne – Petite pause lors de la montée en estive

- **Région Midi-Pyrénées** : « Diagnostic partagé et Orientations pour le biodiversité en Midi-Pyrénées » Juillet 2009 (Chapitre II-1-4 : Une biodiversité sous influence):

*« L'agriculture traditionnelle, globalement peu intensive, conditionne le **maintien de la biodiversité** et contribue au très bon « maillage biologique » de ce secteur **avec des systèmes agricoles traditionnels et extensifs tels que le pastoralisme.** »*

*« Les **crain**tes portent surtout **sur le devenir de ces activités** au regard des mutations socioéconomiques en cours et à venir. Ceci est particulièrement inquiétant **dans les secteurs montagneux** pourtant très riches sur le plan écologique grâce aux **bonnes pratiques passées et actuelles.** »*

Après une période de grande turbulence, Cendrillon l'extensive voit enfin reconnaître ses atouts oubliés : **à la fois production alimentaire de qualité** avec ses cheptels spécifiques, **et création d'externalités positives** : biodiversité, paysages, etc ... **Et dans cet ordre** : ce n'est pas pour « faire du paysage » que les « *bonnes pratiques passées et actuelles* » ont créé et maintenu cette biodiversité à visage humain, elle est le résultat d'une façon de produire pour gagner sa vie et nourrir les hommes : cette production est la cause, le moteur. Sans elle : un paysage artificiel ...



La Soumère – Sentenac d'Oust (09) _ Travail des hommes et paysage : d'abord nourrir vaches et brebis l'hiver
« Nature naturante » du travail qui crée et recrée la « nature naturée»

=====
3) L'ours dans tout ca ...

Espèce non menacée (environ 150.000 ours bruns, simplement entre Europe et Russie), population pyrénéenne définitivement éteinte : aucun scientifique ne dira autre chose. De quoi s'agit-il alors ? Sous l'apparence sympathique du nounours, une volonté d'ensauvagement du milieu, où les hommes deviennent « en trop », alors même que la montagne

est enfin reconsidérée comme nous venons de le voir pour ses productions alimentaires, sa biodiversité à visage humain, son rôle pour l'avenir.

A) Recréer artificiellement une population viable ?

- **Brochure de propagande ADET** distribuée dans les boîtes à lettre :

L'ours en question – Questions sur l'ours

La population actuelle est-elle viable ?

Non. Tant que nous n'aurons pas atteint le seuil d'au moins 50 individus recommandé par les experts internationaux, l'avenir de la population pyrénéenne d'ours ne sera pas assuré.

- **Analyse scientifique :**

Trinidad Pérez et alii "Non-invasive genetic study of the endangered Cantabrian brown bear (*Ursus arctos*)" *Conservation Genetics* 10(2): 291-301 - avril 2009:

Conclusion, p. 299 « *On a suggéré que l'effectif minimum pour qu'une population soit viable à court terme serait de 50 individus. C'est en fait près de 200 qui sont nécessaires pour assurer cette survie à court terme. Et la situation se complique encore pour assurer la survie à long terme où la taille minimum de cet effectif se situe selon les auteurs entre 500 et 5000 bêtes.* »

Les « experts » de l'ADET sont peut être des experts, certainement pas de la biologie des espèces, experts de ce que j'appelle « l'ours fond de commerce ». Et, c'est bizarre, aucune référence aux travaux scientifiques de ces soi disant « experts » !

Pour permettre à ces chiffres réels d'exister, que faut-il alors attendre du milieu ? C'est prévu

B) Ours ou biodiversité à visage humain ?

La face cachée du plan ours : **un projet global, l'ensauvagement des milieux**

- **1993**, expertise Sherven-Huber à propos des aménagements routiers prévus dans la vallée d'Aspe et de leurs effets sur l'ours:

/il faut/ "**réduire l'influence humaine**" : "cela signifie que les agglomérations le long des routes devraient cesser de s'étendre /.../. Dans la mesure du possible, il serait nécessaire d'**abandonner les maisons isolées et autres structures semblables (cabanes de bergers) et de les supprimer de l'habitat de l'ours**". (Cf DUP Déviation du vallon de Bedous – DDE 64, paru en 1994)



Mais ce n'est qu'une expertise, pas une décision . On a demandé à ces vrais experts les conditions, ils ont répondu : ou des hommes ou des ours. Il y a mieux la même année, et c'est alors un choix politique : programme Life-Europe.

Ours et hommes ça marche pas ensemble ? Problème résolu : ça tombe bien, y a pas d'hommes dans les Pyrénées, ou depuis pas longtemps !

- **Même année 1993**, début officiel de ce qui deviendra le plan ours :

le très officiel Office National de la Chasse reçoit une subvention de 1.099.333,50 € (plus de 7 millions de francs) pour un programme qui présente ainsi les Pyrénées :

« **Jusqu'à il y a peu encore région isolée et inaccessible les Pyrénées** étaient l'un des derniers refuges en Europe pour l'ours brun qui a été victime d'une dramatique diminution suite aux impacts directs de la chasse et du braconnage, ou à travers une pression humaine plus diffuse sur son habitat »

	First phase of a conservation programme for threatened vertebrates in the Pyrenees	
Total Budget: 1,099,333.50 € (soit: 7.211.152 francs)	Beneficiary: Office National de la Chasse	
Life Contribution: 824,500.00 €	85 bis avenue de Wagram, BP 236	
Year of Finance: 1993	75822 PARIS CEDEX 17	
Duration: 01-SEP-1993 to 31-DEC -1998	France	
Commission Reference: LIFE93 NAT/F/011805		

- **1996**, première importation d'ours slovènes dans les Pyrénées

- **1997**, étude de l'UICN financée par le WWF au moment où la PAC est rediscutée: (« Réforme de la politique de l'élevage en un sens favorable à la conservation des grands carnivores ») 4 espèces concernées : **loup, ours**, lynx, glouton.

Partie II, chap.. 2, question : « comment transformer la politique agricole en un sens favorable aux grands prédateurs » :

p. 103 : « Des réserves naturelles de faune sauvage limitées ne sont pas suffisantes pour les grands carnivores. **L'encadrement de la totalité du paysage est indispensable** à la conservation des espèces à territoire étendu »

- **2006**: seconde importation d'ours slovènes dans les Pyrénées . . .

